



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

Second Traité. Du Desir & de la Fuite.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](#)



SECOND TRAITE.

Du Desir & de la Fuite.

PREMIER DISCOVR.S.

*De la Nature, des proprietez & des Effects
du Desir.*

Comme le Bien est l'vnique object de l'Amour , il ne prend point de nouuelles formes , qu'il n'oblige cette Passion à prendre de nouveaux usages: Elle dépend de luy si absolument, qu'elle change de noms & d'offices toutes les fois qu'il change de condition ; Quand il est present & qu'il luy descouvre toutes ses beautez, elle nage dans le plaisir, quand il court quelque hazard, elle est faisee de crainte, quand il est attaqué par ses ennemis , elle prend les armes , & se met en cholere pour le deffendre ; quand il s'esloigne elle s'afflige , & se laisse deuorer à la douleur; quand il est absent elle se consume en souhaits, & donne charge

N 2 à ses

ui pre-
ux, de
qu'elle
ur pro-
Hayne

st. Nam
: & eff
or. Sic
eas cum
8.

S E.

à ses desirs d'aller chercher vn object dont l'éloignement fait naistre tous ses desplaisirs. Car le Desir n'est autre chose que le mouuement de l'ame vers vn bien qu'elle ayme desia & qu'elle ne possede pas encore; Elle s'estend pour s'vnir à luy, elle essaye de quitter son corps & de se separer d'elle-mesme, pour se joindre à ce qu'elle cherche, elle oublie ses plaisirs pour ne penser qu'à ce qu'elle ayme, elle fait des efforts pour vaincre la Nature & la Fortune, & rendre present, contre leur gré, le bien absent qu'elle desire.

De cette definition, il est aisé de remarquer les Proprietez du Desir, dont la premiere est l'Inquietude, qui ne souffre pas que l'Ame qui l'a conceu, puisse goustier vn veritable contentement; car elle est en vn estat violent, elle combat avec le corps qu'elle anime, pour s'aller vnir à l'object qu'elle

Desideria ayme: La Nature la retient dans lvn,
accidunt & l'Amour la porte dans l'autre, elle
pigrum. est diuisée entre ces deux Puissances
Prov. 21. Souueraines, & elle esprouue vn tour-
 ment qui n'est guere moins rigoureux
 que la mort. Aussi a-on veu des hom-
 mes qui pour s'en déliurer, se sont con-
 damnez volontairement à des suppli-
 ces

ces effroyables , & qui ont creu que tous les remedes estoient doux , qui guerissoient d'vne si fascheuse maladie: L'Exil est sans doute vne des plus cruelles peines que la Iustice ait inuen-tée pour chastier les coupables; Il nous separe de tout ce que nous aymons , & il semble qu'il soit vne longue mort , qui ne nous laisse vn peu de vie , que pour nous rendre plus miserables: Ce-
Inuenta
est mu-
lier, que
pati ma-
luit exi-
lium,
pendant il s'est trouué vne Mere qui ayma mieux souffrir la rigueur de ce tourment que la violence du Desir , & qui voulut accompagner son fils en son bannissement , pour n'estre pas con-damnée à regretter son absence , & à
quam de-
siderium.
Senec.
souhaiter son retour: Aussi la Nature qui a bien veu que le Desir estoit vn supplice , à fait naistre l'Esperance pour cap. 18
l'adoucir; Car pendant que nous som-mes sur la terre , nous ne formons point de souhaits , dont nostre esprit ne se promette l'accomplissement: Il n'y a que l'Enfer ou ces deux mouuemens de nostre ame sont diuisez , & où la Iustice diuine condamne ses ennemis à former des desirs sans esperances , & à languir pour vn bonheur qu'ils ne peuvent jamais posseder. Ils souspirent apres le souuerain Bien , & quelque

N 3 hayne

oject
tous
autre
vers
le ne
pour
son
me,
che,
enser
s ef-
For-
leur

ere-
dont
i ne
ceu,
nte-
ent,
ani-
'elle
'vn,
elle
nces
our-
zeux
om-
con-
pli-
ces

hayne qu'ils ayent conceuë contre le Dieu qui les punit, ils ne laissent pas de l'aymer naturellement, & de souhaiter sa joüissance, bien qu'il ne leur soit pas permis de l'esperer. Ce desir fait tous leurs supplices, & cette langueur est vn tourment, qui leur est plus insuportable que l'ardeur des flammes, que la compagnie des Demons, & que l'eternité de leur prison; S'ils pouuoient estre sans desirs, ils seroient sans douleurs, & toutes ces autres peines qui estonnent les ames vulgaires, leur sembleroient supportables, s'ils n'estoient point condamnez à souhaiter vn bon-heur qu'ils ne scauroient esperer.

Mais ce n'est pas seulement dans les Enfers que cette Passion est cruelle; Elle afflige tous les hommes sur la terre, & comme elle sert à la Iustice diuine d'un moyen pour chastier les criminels, elle sert à la Misericorde d'un saint artifice pour exercer les Innocens : Car la Bonté de Dieu les fait consumer en desirs, ils sont en vne inquietude qui ne peut finir qu'avec leur vie, ils font effort pour se destacher de leurs corps, ils appellent la mort à leur secours, & disent avec l'Apostre, Je desire

*Deside-
rium ha-
bens dif-
solui &
esse cum
Christo.
Phil. 1.c.*

desire de mourir pour estre avec Iesus-Christ : La Justice emploie aussi les desirs pour se vanger des pecheurs , & par vne conduite non moins feuere que raisonnable , elle les abandonne à cette Passion pour les tourmenter ; Ils ne desirent que pour s'affliger , & leur ame forme des souhaits dérèglez , qui n'estant point suiuis d'effets , les laissent dans vne langueur , qui dure au-tant que leur vie. Enfin la Theologie reconnoissant que cette Passion est la cause de tous nos malheurs , elle a creu qu'elle ne pouuoit mieux nous descri-re la felicité , qu'en nous apprenant qu'elle estoit la fin de tous les desirs : La Philosophie eut dit qu'elle est la fin de nos maux , & le commencement de nos biens , qu'elle nous fait oublier nos miseres par la douceur de ses plaisirs , mais la Theologie qui scait bien que les desirs sont les plus violens supplices que nous souffrons icy bas , s'est contentée de dire que la felicité en estoit le repos , & que quand nous commen-cerions d'estre bien-heureux nous cesserions de souhaiter : Aussi faut-il confesser que le desir se lie à toutes les autres Passions de nostre ame , & qu'il leur donne ou des armes pour nous.

N 4 com-

*Tradidit
illos Deus
in deside-
ria cordis
eorum.*

Rom. i.

*Beatitu-
do deside-
riorum
quies.*

D. Thom.

re le
as de
nhai-
rsoit
r fait
ueur
s in-
mes,
, &
pou-
t sans
aines
leur
n'e-
nhai-
pient

s les
elle;
ter-
liui-
cri-
d'vn
anno-
faire
e in-
leur
r de
leur
, Je
fire

combattre, ou des forces pour nous affliger; Car celles qui font le plus de rauage dans nos cœurs seroient mortes ou languissantes, si elles n'estoient animées par le desir. L'amour n'est cruel que parce qu'il souhaite la presence de ce qu'il ayme; la Hayne ne ronge nos entrailles, que parce qu'elle desire la vengeance; l'Ambition n'est fascheuse, que parce qu'elle souhaite les honneurs; l'Auarice ne bourrelle les auaricieux, que parce qu'elle languit apres les richesses; & toutes les Passions ne sont insuportables, que parce qu'elles sont accompagnées du desir, qui comme vn mal contagieux estre-spandu dans toutes les affectiōns de nostre ame, pour nous rendre miserables.

S'il est si cruel il n'est guere moins honteux, & nous sommes obligez de confesser qu'il est vne preuve de nostre foibleſſe & de nostre indigence: Car nous n'auons recours aux souhaits que quand la puissance nous manque, nous ne faisons paroistre nos desirs que quand nous ne pouuons donner des effets: Ils sont des marques de nostre impuissance aussi bien que de nostre amour, ils apprennent aux Roys de

de la terre que leur volonté est plus grande que leur pouuoir, & qu'ils veulent beaucoup de choses qu'ils ne peuvent pas executer ; Ie sçay bien que les desirs les animent quelquefois à ces hautes entreprises, où la difficulté est tousiours meslée avec la gloire ; ie sçay bien qu'ils excitent leurs courages, & qu'ils y produisent cette noble ardeur, sans laquelle on n'entreprend, & on n'execute rien de genereux : Mais ils leur enseignent aussi qu'il n'y a que Dieu seul qui pouuant tout ce qu'il veut, ne fait point de souhaits inutiles, & qu'il n'appartient qu'à luy de changer quand bon luy semble tous ses desirs en effets : Il veut plustost les choses qu'il ne les souhaite, & il conclut plustost les euenemens qu'il ne les desire : Mais dans les Princes souuent l'impuissance empesche l'execution de leurs desirs ; Ils sont contraints de faire des vœux & d'implorer le secours du Ciel, quand celuy de la terre leur manque. Le pauure Alexandre voyant mourir son cher Ephestion ne luy pouuoit tesmoigner son Amour que par ses Desirs, celuy qui distribuoit les couronnes des Roys qu'il auoit dontez, & qui faisoit de ses esclaves

N 5. dess

nous
us de
mor-
oien-
n'est
a pre-
ne ne
u'elle
n'est
haite
le les
nguit
Pas-
parce
desir,
stre-
s de
nise-
oins
ez-de
ostre
Car
naits
que,
esirs
nnier
no-
noy-
de

des Souuerains , ne pouuoit rendre la fanté à son fauory ; Les veux qu'il of-
froit au Ciel pour sa guerison, estoient
aussi bien des preuues de sa foibleſſe
que de ſa douleur, & ils apprennoient à
toute la terre, que les ſouhaits de Prin-
ces ſont des tefmoignages de leur im-
puiffance.

Ils ſont aussi dans tous les hommes
des marques publiques d'vne pauure-
té cachée ; car tout ame qui defire eſt
necessiteufe , elle ſort d'elle-mefme
pour chercher en autruy ce qui luy
manque , elle descouvre ſa misere en
faſtant paroiftre ſes ſouhaits , & elle
apprend à tout le monde que la felicité
qu'elle poſſede n'eſt qu'apparente, puis
qu'elle ne remplit pas tous ſes defirs:
C'eſt pourquoy le grand Tertullien a
dignement exprimé la nature de cette
Paſſion , quand il a dit qu'elle eſt la
gloire de la chose defirée , & la honte
de celuy qui la defire; car il faut qu'vne
chofe ſoit aymable pour allumer nos
defirs , il faut qu'elle ait des charmes
qui nous attirent , & des perfections
qui nous arreſtent, mais certes, il faut
aussi que la volonté qui la ſouhaite
ſoit indigente , & qu'elle ſouffre des
besoins , qui l'obligent d'en chercher

le

*Qui op-
rat , ho-
norat.
Tertull.
de pæni-
tent.
Defide-
rium ho-
nor rei
defide-
rata &
dedecus
defide-
rantis.*

le remede. Le desir donc est l'honneur de la Beauté , & la honte des impudiques ; le Desir est la gloire des Richesses & l'infamie des Auares; le Desir est la loüange des Dignitez & le blasme des Ambitieux , & toutes les fois que les Princes conçoient cette Passion dans leurs ames, ils nous font connoistre que leur fortune a plus d'esclar que de verité ; qu'elle ne donne pas tous les contentemens qu'elle promet , puis qu'ils sont contraints de descendre de leurs throsnes , de sortir de leurs Palais , & de chercher par de honteuses poursuites vn bien estranger qu'ils ne trouuent pas en leur personne. Aussi la plus haute loüange que donne à Dieu l'Ecriture saincte , est celle qui nous enseigne qu'il est suffisant à soy-mesme , & que possedant toutes choses en l'immenſité de son Essence, il n'est point obligé de former des souhaits ny de sortir hors de son repos , pour chercher son contentement en ses creatures : Le Monde ne contribué rien à sa grandeur, quand le néant occupoit la place de l'Vniuers , & qu'il n'y auoit point d'Anges ny d'Hommes, pour le connoistre & pour l'aymer, sa felicité n'en estoit pas moins

*Dixi Do:
mine,
Deus
meus es
tu, quo-
niam bo-
norum
meorum
non eges.
Ps. 16.
Deus pas-
sim in
scripturis
vocatur
Sadaï,
id est sibi
sufficiens.*

entiere,

entiere, & toutes les loüanges que nous luy donnons maintenant, n'adioustant rien à sa gloire ; Quand nous luy immolons des victimes, quand nous faisons retentir la terre au bruit de ses loüanges , quand nous bruslons de l'encens sur ses Autels , & que nous enrichissons ses temples de la despouille de nos maisons, nous sommes obligéz de protester que tous nos presens luy sont inutiles, qu'il nous fait grace de les accepter , & que nous n'offrons rien à sa Grandeur , que nous n'ayons receu de sa Liberalité. Le Desir est donc vne marque d'indigence: & toute Creature qui fait des souhaits declare sa pauureté.

Mais pour ne pas des-honneror en-tierement cette Passion, il faut confes-ser qu'elle est aussi vne preue de no-stre dignité, car elle s'estend sur toutes choses , & elle pretend quelque droit à tout ce qui peut entrer dans nostre imagination, elle va chercher les effets dans le sein de leurs causes , elle se per-suade qu'elle peut aspirer à tout ce qui se peut conceuoir, & qu'elle peut met-tre au nombre de ses richesses, tous les biens qu'elle ne possede pas encore : Tout ce qui est possible la flate , elle a

vne

vne si grande estendue, qu'elle embrasse toutes les promesses de la Fortune, & rien n'est arriué aux plus heureux hommes du monde qu'elle ne croye pouuoir attendre avec quelque sorte de Iustice : C'est pourquoy vn pere de l'Eglise a dit, que les Apostres ne quittant rien auoient quité beaucoup, puis qu'ils auoient renoncé à leurs desirs, & que se défaisant d'vne Passion, qui dans leur extreme pauureté leur donnaoit droit sur toutes les richesses, ils se pouuoient vanter d'auoir tout laissé pour Iesus-Christ. Car le cœur de l'homme a vne capacité infinie, qui ne peut estre remplie que par le Souverain Bien, il est tousiours vuide iusqu'à ce qu'il possede celuy qui l'a formé, tous les autres biens l'affament, & ne le peuuent rassasier, ils irritent ses Desirs & ne les appaisent pas: *De là vient que nous ne les poumons borner, que la fin de lvn est la naissance de l'autre, & que nous courons d'objets en objets pour trouuer celuy dont les autres ne sont que les ombres.

De là naissoient tous les desirs desreglez qui rongeoient le cœur des plus grands

*Ecce nos reliqui-
mus o-
mnia &
secuti sis.
muste,
quid ergo
erit nobis?
Matth.
cap. 19.
Multum
deseruit
qui vo-
luntatem
habendi
derelit.
quit : A
sequenti-
bus tanta
relictia
sunt, quā-
ta à non
sequenti-
bus desi-
derari po-
tuerunt.
Greg.
Magn.
hom. 5. in
Euang.*

* *Infinita concupiscentia existente, homines infinita desiderant.* Aristot. 1. Politic. cap. 6.

grands Monarques ; De là procedoit l'Ambition d'Alexandre, qui trouuoit la terre trop petite , & qui se faschoit de ce que ses conquestes estoient bornées par les limites du monde ; Delà deriuoit l'Auarice de Crassus qui s'estimoit pauure , quoy qu'il fust le plus riche des Romains , & qui passoit des Deserts effroyables pour aller faire la guerre à vn Peuple , dont les seules richesses faisoient tous les crimes. Ces desordres n'ont point d'autre source que la capacité de nostre cœur & l'infinité de nos desirs, qui suyuans le bien qui les sollicite, & n'en trouuans point qui les satisfache , en cherchent toujours de nouveaux, & ne se prescriuent jamais de bornes : Car encore que nostre esprit n'ait pas assez de lumiere pour connoistre la suprême vérité dans toute son estendue , & que nostre volonté n'ait pas assez de force pour aymer le Souuerain Bien autant qu'il est aymable, l'vn & l'autre ne laisse pas d'auoir vne capacité infinie , que toutes les choses de la terre ne peuvent remplir : Vne vérité naturelle pour esleuée qu'elle soit , ne fert à nostre esprit que d'vn degré pour monter à vne plus haute , & vne bonté créée pour

*Cum te
habet a-
nimam ple-
num est
deside-
rium e-
gus: &
jam ni-
hil aliud
quod desi-
deretur,
exterius
restat:
Dum au-
tem ali-
quid ex-*

pour rare qu'elle puisse estre , ne fait terius de-
 qu'estendre nostre cœur & dilater no- siderat
 stre volonté pour la rendre capable manife-
 d'vne plus excellente : Ainsi nos desirs stum est
 changent perpetuellement d'objets, quod te
 ils mesprisent ceux qu'ils auoient esti- non habet
 mez , & passent tousiours plus auant, interius:
 ils ressentent à la fin que rien ne les quo habi-
 peut arrester , que celuy qui les peut to nihil
 satisfaire. De ces trois Proprietez que est quod
 nous auons expliquées , il est aisé de ultra de-
 remarquer les Effets que les Desirs sideret. Si
 produisent en nous , ou hors de nous, autem
 carpuis qu'ils separent l'ame du corps, creaturā
 ils causent toutes ces extases , & tous desiderat.
 ces rauissemens qu'on attribuë à l'ex- continua
 eez de l'Amour: puis qu'ils naissent famem
 d'indigence , ils nous obligent à de- habet,
 mander , & par vne suite necessaire, ils quia licet
 nous rendent importuns à nos amis: tur. vacua
 & puis qu'ils supposent vn abysme tamen re-
 dans nostre cœur , il ne faut pas s'e- manet,
 stonner si tout ce qu'on leur accorde quia nihil
 ne les peut remplir , & si apres avoir est quod
 poursuiuy tant d'objets differens , ils eam im-
 se lassent de courir , & cherchent leur pleat nisi
 repos dans le Souuerain Bien qui est la tu, ad cu-
 fin de tous les Desirs legitimes. jus ima-
 ginem est
 creata.

Aug. Sol.

S.E. cap. 30.

SECOND DISCOVR斯.

Du mauuais usage du Desir.

QVI voudroit prendre le peuple pour Iuge en cette matiere, s'imagineroit sans doute, qu'il n'y a point de plaisir plus solide ny plus innocent dans le monde , que de voir nos desirs changez en effets , puis que c'est le vœu le plus ordinaire que nos amis font pour nous ; Et certes s'ils n'en faisoient point qui ne fussent bien reglez , rien ne nous seroit plus agreable ny plus utile que leur accomplissement , & nous aurions sujet de nous estimer heureux , quand apres vne longue poursuite , ils seroient en fin accomplis : Mais comme ils sont presque tous injustes , le succez nous en est souuent dommageable , Et pour moy ie suis de l'opinion de Seneque , & ie tiens avec luy que la meilleure partie de nos amis nous desirent du mal innocemment , & qu'ils font des vœux en nostre faueur qui nous sont plus pernicieux que les imprecactions de nos ennemis : Si nous voulons estre contens il faut prier Dieu que rien ne nous arriue de tout ce que l'on

*Bono ani-
mo male
precan-
tur , &
si vis fæ-
lix esse ,
Deum
ora , ne
quid tibi
ex his
qua op-
tantur ,
eueniat.
Senec.*

l'on nous souhaite ; Nos Parens mesme contribuent à nostre malheur par vn excez d'affection , & pendant nostre enfance ils attirent sur nos testes, la cholere du Ciel , par l'injustice de leurs souhaits; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner si dans vn aage plus auancé, tant de disgraces nous attaquent, puis que ceux qui nous ayment le mieux nous les ont procurez.

*Iam non
admiror
si omnia
nos à pri-
mâ pueri-
tiâ mala*

*sequun-
tur: Inter-
execratio-
nes pa-
rentum
creuimus.*

*Senec.
Epist. 60.*

Le desreglement de nos desirs a trois causes; la premiere est l'Amour propre qui ne pouvant effacer de nos ames l'inclination que nous auons pour le Souuerain Bien , la destourne vers les biens perissables , & les tuy fait souhaiter avec autant d'ardeur que s'ils estoient eternels : Car nostre cœur souspire tousiours apres Dieu, quoy que ses bons desirs soient affoiblis ils ne sont pas estoufez , ils s'attachent encore au bien & le peché ne leur a peu oster vne inclination qui leur est si naturelle ; mais la Raison qui les deuroit regler, estant offusquée de tenebres, ils se mesprennent , & se lient à tous les objects qui leur sont agreables. L'homme cherche vne Beauté que le temps ne puisse changer, que la vieillesse ne puisse fletrir , & que la mort

mesme

mesme ne puisse effacer: Si tost que ses yeux en voyent l'ombre sur vn visage , il resueille ses desirs & s'Imagine que c'est l'eternelle Beaute qui le doit faire. Il souspire apres vn Bien qui finisse toutes ses miseres, qui le deliure de tous ses ennus & qui le guerisse de tous les maux qui le pressent: Quand l'Opinion luy a faussement persuadé que l'or est vn metal qui nous assiste en tous nos besoins, qui nous ouvre la porte aux dignitez , qui facilite l'execution de nos desseins & qui nous fait triompher de toutes les difficultez ; il commande à ses desirs de pourchasser vn bien , duquel il attent toute sa felicité. Enfin l'homme recherche vne gloire solide & veritable qui serue de recompense à la vertu , & qui le comble dvn honneur , qui ne puisse estre effacé par les années , ny terny par les mesdisances : Dés lors que l'Erreur luy a figuré que les combats sont de actions heroïques , que les conquestes sont les trauaux de Souuerains , il ordonne à ses desirs de rechercher *Tantum miscere vitia desi- deriis no- li. Senec. Ep. 119.* ces occasions glorieuses , & d'entreprendre des guerres injustes ; Il for me le dessein de renuerter des Villes, de ruiner des Estats , & de porter l'horreur

l'horreur & la mort dans toutes les parties du monde, pour se rendre illustre dans l'Histoire: Le remede à tous ces maux est facile, & puis que la volonté n'a pas perdu toutes ses bonnes inclinations, il n'est besoin que d'éclairer l'entendement, & de le fortifier par de solides raisons, qu'il puisse opposer aux fausses maximes du monde.

La seconde cause du desreglement de nos desirs est l'Imagination, qui ne se sert de son auantage que pour les irriter: Car ils seroient assez reglez si cette puissance brouüillonne ne les mettoit en desordre; La Nature ne cherche qu'à se deliurer des incommoditez qui la trauaillet; Elle ne demande pas sa magnificence dans les bastimens, & pourveu qu'ils la guarentissent des injures de l'air, tous leurs ornemens luy sont inutiles; Elle ne souhaite pas le luxe dans les habits, pourveu qu'ils cachent sa confusion, & qu'ils deffendent son corps de la rigueur du froid, elle est encore assez innocente pour en condamner le desordre; Elle ne recherche pas l'exez du plaisir dans le boire & dans le manger, pourveu qu'ils soustienent

*Ad legē
Nature
reuerta-
mur, di.
uitiae pa-
rata sunt:
Aut gra-
tuitum
est quo e-
genus
aut vile,
panem &
aquam
Natura
desiderat:
Nemo ad
hac pau-
per est.
Senec.
Epist. 25.
sa*

st que
vn vi-
nagine
le doit
en qui
deliure
isse de
Quand
rsuadé
assiste
uure la
e l'ex-
ous fait
tez; il
chasser
sa felici-
he vne
rue de
e com-
fe estre
par les
Erreurs
sont de
onque-
erains,
chercher
l'entre-
Il for-
Villes,
porter
horreur

la vie , & qu'ils appasent la faim & la soif qui la presse , elle neglige toutes les delices qui les accompagnent ; Mais l'Imagination qui semble n'a uoir point d'autre exercice depuis la corruption nostre Nature , que d'in venter de nouveaux plaisirs , pour nous deffendre de nos anciens mal-heurs , adjouste la dissolution à nos Desirs , & met le desreglement dans nos sou haits : Elle nous conseille d'enfermer des campagnes & des riuieres dans nos parcs , elle nous oblige à bastir des Palais plus superbes que nos Tem ples , & plus grands que les villes de nos Ancestres , elle emploie tous les artisans pour nous habiller , elle fait trauiller toute la Nature pour con tenter nostre orgueil , elle fait filer les vers pour nous couurir , elle va cher cher dans les entrailles de la terre , & dans les abyssmes de la mer des dia mans & des perles pour nous parer : Enfin elle cherche la delicateſſe dans la nourriture , elle ne veut point de viandes qui ne foient exquises , elle mesprise les communes & fait essay des inconnuës ; elle refueille l'appa tit quand il est endormy , elle con fond les saisons pour nous donner du plaisir ,

*Luxuria
ebore su-
ſtineri
vult, pur-
purā ve-
ſtiri, auro
tegi, ter-
ram trāſ-
ferre, ma-
ria con-
cludere,
ſumina
pracipi-
tare, ne-
mora ſu-
ſpendere.*

*Sen.lib. 1.
de Irāc.
ultimo.*

plaisir, & malgré les ardeurs de l'esté,
elle conserue la neige & la glace pour
meler avec le vin: En vn mot l'Imagi-
nation rend nos conuoitises sçauantes,
Elle les instruit à souhaiter des choses
qu'elles ne connoissoient pas, & dére-
glant nos desirs naturels elle leur fait
commettre des excez dont ils ne sont
coupables que parce qu'ils luy sont o-
beissans. Ainsi nos desbauches naissent
de nos auantages, & nous ne sommes
plus desreglez que les Bestes, que par-
ce que nous sommes plus esclairez;
car Aristote faisant la distinction de *Aristotel.*
nos desirs, appelle par vne estrange fa- *Ethic.*
çon de parler, les plus modestes, des- *cap. 11.*
raisonnables, parce qu'ils nous sont
communs avec elles, & les plus in-
solens, raisonnables, parce qu'ils
nous sont propres & particuliers. C'est
à mon aduis pour cette cause que les
Philosophes nous ont voulu redui-
re à la condition des Bestes, & qu'ils
nous ont proposé la Nature pour
exemple, croyant qu'elle estoit moins
desreglée que la Raison: C'est pour ce
mesme sujet qu'ils ont diuisé nos De-
sirs en nécessaires & en superflus, &
qu'ils ont dit que les vns estoient bor-
dez, & que les autres estoient infinis,

que les necessaires trouuoient dequoy se contenter dans l'exil & dans la solitude, & que les superflus ne trouuoient pas dequoy se satifaire dans les villes & dans les Palais.

*Ambitio-
sa non est
fames,
contenta
desinere
est quo de-
finat non-
nimis cu-
rat. Sen.
Epi. 119.*

La faim n'est point ambicieuse, elle ne demande que des viandes qui l'appasent: Tous ces mets qu'on appreste avec tant de soin sont les supplices de la Gourmandise, qui cherche le moyen d'exciter l'appetit apres qu'il est content, & de rallumer la soif apres qu'elle est estienne;

te; Car elle se plaint que le col n'est pas assez long pour gouster les viandes, que l'estomach n'est pas assez grand pour les recevoir, & que la chaleur naturelle n'est pas assez prompte pour les digerer; Le vin ne luy est pas agreable si elle ne le boit dans des vases precieux, & s'il ne luy est presenté

*Inter re-
liqua, hoc
nobis Na-
tura præ-
sttit præ-
cipuum,
quod ne-
cessitati
fastidum
excusit.
Idem
ibidem.*

d'vne belle main, elle ne peut resoudre à le prendre: Mais les desirs naturels ne sont point accompagniez de tous ces dégousts, ce qui nous est absolument nécessaire nous est presque tousiours agreable, & la Nature qui est vne bonne Mere, à meslé le plaisir avec la nécessité, pour nostre soulagement: Vsions donc d'un bienfaict que l'on peut mettre au nombre des plus signa-

signale
jamais
quand
nos de

La
dre est
assez la
desirou
pons la
violenc
cherch
ter: No
ce des
indiscr
defaut
regrets
nos pl
maux
quelqu
pres v
possed
portab
condan
sons le
nous l
sons p
que D
irrité,
haits c
funest

lequoy
la soli-
ouuois-
les vil-
m n'est
mande
Tous
tant de
urman-
exciter
t, & de
estien-
ol n'est
es vian-
as assez
la cha-
rompte
est pas
des va-
resenté
r resou-
rs natu-
gnez de
s est ab-
presque
ure qui
e plaisir
oulage-
uict que
es plus
signa-

signalez, & croyons qu'elle ne nous a jamais plus sensiblement obligez, que quand elle à osté le dégoult à tous nos desirs naturels.

La troisieme cause de leur desordre est que nous ne considerons pas assez la qualité des choses que nous desirons : Car souuent nous corrompons la Nature du Desir, & par vne violence extreme nous le forceons à chercher vne chose qu'il deuroit éuiter: Nous ne regardons que l'apparence des objects, nous nous y attachons indiscrettement sans considerer leurs defauts, & nous faisons succeder les regrets à nos vœux, & la douleur à nos plaisirs ; Nous souhaitons des maux veritables pource qu'ils ont quelque ombre de bien, & quand apres vne longue poursuite nous les possedons, ils nous deuient insupportables ; changeans d'opinion nous condamnons nos desirs & nous accusons le Ciel d'auoir esté trop facile à nous les accorder ; Nous reconnoissons par experiance qu'il y a des vœux que Dieu n'exaucce que quand il est irrité, & que nous formons des souhaits dont l'accomplissement nous est funeste ; Nous ressemblons à ce Prince

*Attonitus
nouitate
mali, di-
vesque
misérque,
effugere
optat o-
pes, &
qua modo
vouerat
odit. Oui.
Meta-
morph. II.
de Midâ.*

*Cui enim
affecuto
satis fuit,
quod op-
tanti ni-
mum vi-
debatur.*

*Senec.
Epi. 118.*

ce qui se repentit d'auoir souhaité des biens, & qui s'affligea de les auoir obtenus: Son desir deuant son supplice, il eut horreur de ce qu'il auoit demandé, & se trouuant pauure au milieu de l'abondance, il fit des prieres pour se deliurer d'un mal qu'il s'estoit lui-mesme procuré. L'Absence nous fait estimer la pluspart de nos biens & leur presence nous les fait mespriser, ils paroissent grands à nostre Imagination, quand ils en sont estoignez : mais lors qu'ils s'en approchent, ils perdent leur fausse grandeur, tous leurs aduantages s'esuanouissent comme les ombres deuant le Soleil, & nous convertissons nostre estime en mespris, nostre amour en Hayne, & nos desirs en horreur.

La Philosophie prophane desirant remedier à tant de maux nous donne vn conseil qui nous met au desespoir; car sans reformer nostre ame, elle veut que nous moderions nos desirs; comme si le mal n'estoit que dans nos souhaits elle nous en deffend l'vsage, & nous conseille de ne rien souhaiter si nous voulons estre bien-heureux: Elle establît la felicité dans le retranchement de cette Passion, Elle pense auoir pro-

prononcé vn oracle quand elle à dit *Qui des-*
 par la bouche de Seneque , que celuy *derium*
 qui a borné ses desirs est aussi content *suum*
 que Jupiter, & que sans accroistre nos *clausit,*
 richesses ny augmēter nos plaisirs, il ne *cum Ioue*
 faut que diminuer nos souhaits pour *de felici.*
 trouuer vn solide contentement: Mais *tate con-*
 certes elle nous trompe en nous fla-
 tant, & nous promettant vn bon-heur
 imaginaire ; elle nous oste le moyen
 d'en acquerir vn véritable ; Car elle
 nous laisse dans l'indigence où le pe-
 ché nous a mis , & elle nous deffend
 l'usage des desirs. Elle nous laisse avec
 l'inclination que la Nature nous a
 donnée pour le Souuerain Bien, & elle
 ne nous permet pas de le rechercher,
 elle veut que nous soyons pauures &
 que nous ne le sentions pas , & qu'au
 mal-heur de la pauureté nous adjou-
 stions celuy de l'insolence & de l'or-
 gueil. Quand nous regnerons dans le
 Ciel , & que nous trouuerons nostre
 parfaite felicité en la jouissance du
 Souuerain Bien , nous bannirons tous
 les souhaits: Mais tandis que nous ge-
 missons sur la terre, & que nous souf-
 frons des maux qui nous obligent de
 sortir hors de nous mesme pour en
 chercher les remedes, nous conceu-

O rons

rons de justes desirs , & nous appren-
drons de la Religion, les moyens d'en
viser pour la gloire de Iesus-Christ , &
pour le salut de nostre ame.

T R O S I E S M E D I S C O V R S .

Du bon usage du Desir.

QVoy qu'il n'y ait rien de plus com-
mun que les Desirs , il n'y a rien
de plus rare que leur bon vsage , & de
tant de personnes qui forment des
souhaits , il ne s'en trouue qu'un petit
nombre qui les scache bien regler : car
cette Passion est aussi libre que l'A-
mour , & comme elle est la premiere
production, elle ne peut souffrir qu'on
la contraigne ; Elle est si glorieuse
qu'elle ne reçoit des loix que du Sou-
uerain Bien , elle mesprise l'Authorité
des Princes , & scachant bien qu'elle
ne releue pas de leur Empire, elle ne
s'estonne point de leurs menasses , &
ne s'esmeut point de leurs promesses:
Aussi les Roys qui connoissent bien
l'estendue de leur pouuoir , n'entre-
prennent rien sur sa liberté , ils punis-
sent les actions , ils deffendent les pa-
roles, mais ils laissent les pensées & les
desirs à la conduite de celuy , qui les
voyant dans le fonds des cœurs , les
peut

peut recompenser ou punir éternellement; Ils ne font point de loix pour les retenir, ils confessent qu'il n'y a que Dieu seul qui les puisse reprimer, & qu'il est l'vnique entre tous les Souverains qui ait droit de dire à ses sujets:

Vous ne desirerez point. C'est pour-
quoy ceux-là passent pour insolens,
qui entreprennent de reformer les de-
firs sans la Grace, & tous les avis que
nous pouuons donner pour la regler
presupposent necessairement son assi-
stance: Mais apres auoir rendu cette
sousmission à celuy de qui nous te-
nous tous nos biens, il me semble que
nous pouuons vser de cette Passion
avec certaines conditions qui nous la
rendront utile & glorieuse.

*Non cou-
cupisces.
Exod. 20.
cap.*

Les desirs ne nous ont été donnez de la Nature que pour acquerir le Bien qui nous manque, & qui nous est ne-
cessaire; Ce sont des secours dans no-
stre indigence, ce sont les mains de
nostre volonté, & comme ces parties
du corps traauillent pour toutes les
autres, nos desirs traauillent pour tou-
tes les Passions de nostre ame, & obli-
gent par leurs soins nostre amour &
nostre hayne: Mais cet auantage nous
deuiendroit pernicieux, si nous estant

O 2 donné

donné pour secourir nostre pauureté, nous nous en seruions pour l'accroître; C'est pourquoy deuant que de nous engager à la recherche d'un Bien, il faut que nous regardions s'il est assez grand pour nous enrichir, & si sa joüissance fera mourir les souhaits, que la privation auoit fait naistre; car s'il ne fait que les irriter, & si au lieu de guerir nos maux il les aigrit, il faudroit auoir perdu le jugement pour en conseruer le Desir. Je ne desireray donc que ces

*Magnus
ille est qui
fictilibus
sic utitur,
quemad-
modum
argento:
nec ille
minor est
qui sic ar-
gento uti-
tur, quem-
admodum
fictilibus.*

*Infirmi
animi est,
pati non
posse diui-
tias. Sen.
Epistol. 5.
Idem sen-
tias de
voluptati-
bus & ho-
noribus.*

biens veritables qui me peuuent deli-
urer de mes miseres, & afin que ma Pas-
sion soit raisonnabilie, ie ne lessouhaite-
ray qu'autant qu'ils doient estre sou-
haitez; Je peseray leurs qualitez, & j'ac-
commoderay messouhaits à leurs me-
rites, ie rechercheray les richesses non
pour seruir à ma vanité, mais pour sub-
uenir à mes besoins; Je rechercheray
les viandes pour soustenir mon corps,
& non pas pour irriter mon appetit; Je
rechercheray les honneurs comme les
aydes d'une vertu naissante, & qui a
besoin de quelque secours estranger
pour se dessendre contre le vice; Je re-
chercheray mesme les voluptez inno-
centes; mais i'en éuiteray l'excez, & ie
me souuiendray qu'elles sont de la na-
ture

ture de ces fruits, qui sont agreables au goust & pernicieux à la santé. Auec cette moderation nos desirs seront raisonnables ; s'ils nous attachent aux choses de la terre, la necessité nous servira d'excuse, & nous estimerons glorieuse vne seruitude , qui nous sera commune avec les Saincts.

Il faut prendre garde aussi à n'auoir que de foibles desirs pour les choses perissables , & à ne souhaiter qu'avec retenuë ce qui nous peut estre osté avec violence: La Philosophie de Stoïciens est trop austere pour estre escoutée; Ses maximes tendent plus à nous desesperer qu'à nous instruire: Car elle nous deffend absolument de souhaiter ce qu'on nous peut rauir , & elle emploie toutes ses fausses raisons pour nous persuader que le bien qui nous arriue par les desirs ne peut estre véritable; La Philosophie Chrestienne qui sc̄ait bien que nostre felicité n'est pas en nous , & qu'il en faut sortir pour s'attacher au souuerain Bien, condamne cette maxime , mais comme elle n'ignore pas aussi, que les autres biens nous peuvent estre enleuez , elle nous ordonne de les desirer sans inquietude , & de considerer que la possession

*Alienum
est quid-
quid op-
tando ve-
nit Senec.*

O ; n'en.

ureté,
crois-
que de
nBien,
t assez
joüis-
que sa
s'il ne
guerir
auoir
seruer
ue ces
t deli-
naPaf-
haite-
e sou-
& j'ac-
rs me-
es non
ur sub-
cheray
corps,
etit; Je
me les
qui a
ranger
Le re-
inno-
, & ie
la na-
ture

n'en est pas si assurée, qu'elle ne puisse estre quelquesfois interrompuë: Elle nous prépare à leur perte, lors qu'elle nous permet leur recherche; Elle nous enseigne que le desir des choses perissables ne doit pas estre éternel, & qu'il faut posséder sans attachement, ce qu'on doit laisser sans regret; Elle nous apprend, que les biens de la Fortune & de la Nature dépendent de la Providence diuine, qu'elle nous les prestes & ne nous les donne pas, qu'elle les refuse à ses amys, & les accorde à ses ennemis; & qu'elle les dispense de telle sorte, que s'ils ne sont pas des marques de sa hayne, ils ne sont pas aussi des témoignages de son amour. Auec ces bonnes raisons elle nous persuade doucement, qu'ils ne doivent pas estre les principaux objets de nos desirs, & que pour suyure les intentions de nostre Souuerain, il faut les aymer avec froideur, les désirer avec moderation, les posséder avec indifference, & les quitter avec plaisir. Mais le principal vsage que nous devions faire d've de Prouid. ne si noble Passion, est de nous en seruir pour nous eslever à Dieu, & d'en faire vne chaisne glorieuse qui nous attache inseparablement à luy:

Comme

Comme il est l'vnique object de l'A-
mour, il est aussi l'vnique object de
tous les desirs; Ils s'egarent de leur fin
quand ils s'esloignent de luy, ils se per-
dent quand ils ne le cherchent pas, &
ils demeurent au milieu de leur course
quand ils n'arriuent pas jusqu'à luy : Il
est la source de toutes les perfections,
& cōme elles sont sans meslange d'au-
cun défaut, il n'y a rien en elles qui ne
soit parfaitement souhaitable. On voit
des Creatures qui ont quelques char-
mes pour se faire desirer, mais elles ont
des imperfections pour se faire mes-
priser : Le Soleil a tant d'esclat & de
beauté qu'il a fait des Idolastres; vne me colis
partie du monde le reuere encore, & vt Deum
la Religion Chrestienne qui s'est re- quem vi-
spandue par toute la terre n'a pû dé- des ortu
tromper tous les infidelles: Cependant occasuque
il a des foiblesses, qui apprennent aux conclidi:
Philosophes, qu'il n'est qu'vne simple Deus nec
Creature; Sa lumiere est bornée, & ne
peut esclairer en vn mesme temps tou- ortum
tes les deux moitez du monde, il souf- habet nec
fre des éclipses & ne les peut éuiter, il magnum
tombe en defaillance, & se voit offus- incurriti
qué par vn astre qui luy cede en gran- casum:
deur & en beauté; s'il a des influences calor &
favorables il en a de malignes; s'il fait splendor
naistre meus tibi

deseruiat, naistre les hommes, il les fait mourir;
quomodo s'il est le pere des fleurs, il en est le par-
me pro ricide; si sa lumiere nous esclaire elle
Deo co- nous esblouit; si sa chaleur eschaufe
lendum ducis, nif l'Europe, elle brusle l'Afrique; si bien
quia Deū que le plus noble de tous les Astres a
rerum co- ses defauts, & s'il nous donne des de-
lere nescis. firs, il nous donne de l'auersion & du
Aug. lib. mespris. Mais Dieu n'a rien qui ne soit
de Symb, traetat. 3. aymable, toutes ses perfections voyent
traetat. des Anges sans nombre, qui sont desti-
nuez pour les honnorer, elles ont des A-
mans immortels qui les adoré depuis
la naissance du monde: Les hommes
qui les connoissent, les desirent, & ils
souhaitent la mort pour les pouuoir
posseder: C'est ce Souuerain Bien que
nous sommes obligez de rechercher,
c'est pour luy que les souhaits nous
ont esté donnez; nostre cœur est cri-
minel, quand il diuise son amour &
qu'il n'en donne qu'une partie à celuy
Abyssus qui le merite tout entier. L'Abondan-
Abyssum ce de Dieu & l'indigence de l'homme,
inuocat. sont les premieres chaînes de l'allian-
Psal. 41. ce que nous contractons avec luy; Il
Deus to- est tout, & nous ne sommes rien; Il est
tus deside- rabilis, vn abysme de misericorde, & nous so-
Homo to- mes vn abysme de misere, il a des per-
tus desi- fections infinies, & nous auons des de-
deria. fauts

fauts sans nombre ; il ne possede point de grandeur qui ne soit souhaitable, & nous ne souffrons point de besoin qui ne nous oblige à former des souhaits ; il est tout desirable & nous sommes tous desirs, & pour bien exprimer nostre nature, il suffit de dire, que nous ne sommes qu'vne pure capacité de Dieu ; Nous n'auons partie sur nostre corps ny faculté d'as nostre ame, qui ne nous oblige à le chercher, nous faisons des courses dans le monde par nos desirs, nous nous esgarons en nos affections, mais apres auoir consideré les beaultez du Ciel & les richesses de la terre, nous sommes contraints de rentrer en nous mesmes, de nous attacher à celuy que nous portons dans le fonds de nostre Estre, & de confesser qu'il n'y a que Dieu seul, qui puisse remplir la capacité de nostre cœur. Tironz ces auantages de nostre misere, & resouiffsons nous que la Nature nous ait donné tant de desirs, puis qu'ils sont des aisles qui nous esleuent à Dieu, & des chaînes qui nous attachent à luy.

Dans toutes les autres occasions les desirs sont inutiles, & apres nous auoir fait soupirer long-temps, ils ne nous donnent pas ce qu'ils nous ont fait es-

O s. perer,

perer , ils nous tourmentent pendant qu'ils nous possedent , & quand le despoir les a faict mourir , ils ne nous laissent que la honte & le regret d'auoir presté l'aureille à de si mauuaise conseillers : Le sçay bien qu'ils refueillent l'ame & qu'ils luy donnent quelque vigueur pour acquerir le bien qu'elle souhaite : mais le bon succez de nos entreprises ne dépend pas de leurs efforts , & si les choses que nous aymōs , ne nous coustoient que des desirs , tous les Ambitieux seroient Souuerains , tous les Auares seroient riches , &l' on ne verroit point d'Amans qui se pleignissent de la rigueur , ou de l'infidélité de leurs Maistresses ; Les Femmes retireroient leurs Maris du sepulchre , les Meres gueriroient leurs Enfans Malades , & les Captifs recouureroient la liberté : Nous ferions autant de miracles que de souhaits , & tous les malheurs seroient bannis de la terre , depuis que les hommes font des vœux ; Mais l'experience nous apprend qu'ils sont le plus souuent impuissans , & que leur accomplissement dépend de cette Prouidence suprême , qui peut quand elle veut , les conuertir en effects : mais ceux qui regardent nostre salut ne demeurent jamais inutiles .

il suffit

il suffit pour estre bon de le souhaiter
fortement; Nostre conuersion ne dé-
pend que de nostre volonté, vn desir
animé de la grace efface tous nos pe-
chez, & quoy que Dieu soit si grand, il
n'a cousté que des souhaits à ceux qui
le possedent. Cette Passion dilate no-
stre ame & nous rend capables du bien
apres lequel elle nous fait souspirer, el-
le estend nostre cœur & nous prepare à
receuoir la felicité qu'elle nous procu-
te: Enfin elle frape les oreilles de Dieu,
elle se fait entendre sans parler, & elle a
tant de pouuoir dans le Ciel que rien
n'est refusé à ses demandes, Elle glori-
fie Iesus-Christ & les Saincts, il en tire
le plus ancien de ses Noms, & devant
qu'il fust connû par celuy de Sauveur
du monde, il estoit desia connû par ce-
luy de Desiré de tous les peuples; Ses
Prophetes l'ont honnoré de ce tiltre
auant sa naissance; celuy qui nous de-
signa le temps de sa venuë, tira le sien
de ses souhaits, & merita d'estre appel-
lé par vn Angel l'homme des desirs: ses
vœux aduancerent le Mystere de l'In-
carnation, ceux de la Vierge en obtin-
rent l'accomplissement, & les nostres
en ressentiront les effects; s'ils ne se las-
sent point de les demander à Dieu.

*Vas desi-
deriorum,
ipsa in-
fusione
crescit.
Chrysoft.*

*A pud
Deum,
noces non
faciunt
verba, sed
desideria.
Greg.
Magn.*

*Desidera.
tus cun-
ditis Gen-
tibus.
Aggai
cap. 2.*

*Vir desi-
deriorum.
Dan. 6.9.*

Q V A-

ndant
le de-
nous
auoir
nseil-
l'ame
gueur
naite:
prises
si les
cou-
mbi-
es A-
erroit
de la
Mai-
leurs
ier-
s Ca-
Nous
sou-
t bâ-
mes
nous
im-
ment
me,
ertir
no-
les,
ffit

QUATRIESEN DISCOVR'S.

*De la Nature, des Proprietez, des Effectz, & du
bon & mauuais usage de la Fuite.*

LA Nature nous auroit bien māqué au besoin, si nous ayant donné de l'Amour pour les bōnes choses, elle ne nous auoit pas donné des desirs pour les rechercher: Celles qui font maintenant nostre felicité, causeroient tous nos supplices, si nous estant permis de les aymer, il nous estoit deffendu de les souhaiter; Le souuerain Bien ne seruiroit qu'à nous rendre miserables, & la vertu qu'il a d'attirer les cœurs contribueroit à nostre misere, si nous n'auiōs le pouuoir de l'acquerir. Nous aurions autant de sujet de nous plaindre de cette Mere charitable, si nous ayant imprimé dans le cœur la hayne du mal, elle n'y auoit aussi graué cette Passion qu'on appelle Fuite pour nous en esloigner: Car nous verrions nostre ennemy, & nous ne pourrions nous en deffendre; Nous aurions de l'auer-sion pour le vice, & nous serions contraints de le souffrir, & par vne mal-heureuse nécessité, il nous faudroit lēger vn hoste que nous ne fçaurions aymer: Mais la Nature y a bien pour-
ueu,

ueu, & sa Prouidence qui veille tous-jours pour ses enfans, nous a donné vne Passion qui fuit le mal avec autant d'impetuosité que le desir cherche le bien : Elle s'efloigne de tout ce qui nous peut nuire, & suiuant les inclinations de la Hayne, dont elle est ou la fille ou l'esclatue, elle s'escarte de tous les obiects qui lui desplaisent, & donne des combats pour la deffendre de ses ennemis. C'est le premier secours que nous auons receu contre le mal, c'est le premier effort & la premiere sortie que fait l'Appetit concupiscible pour nous en deliurer.

Quoy que cette Passion soit presque tousiours innocente, & qu'elle ne puisse deuenir criminelle que par surprise, elle ne laisse pas d'auoir son mauuaise usage, & d'estre tous les jours employée contre le dessein de la Nature. C'est pourquoi ceux qui s'en veulent seruir sont obligez de considerer si le mal qu'ils s'efforcent d'éuiter est apparent ou veritable, & si l'opinion qui s'empare aysément de l'esprit, ne leur a point persuadé des mensonges pour des veritez : Car il est constant que de deux choses qui portent le nom de mal dans le monde, il n'y en a qu'une qui à pro-

properment parler le merite; La Coule
pe & la Peine sont les deux plus ordi
naires objects de nostre Fuite, & la
pluspart des hommes les confondent
de telle sorte, que l'on ne sait lequel
est le plus odieux: Comme la Peine
est plus sensible que la Coule, on
l'evite plus soigneusement, & il n'y
a guere de personnes qui n'ayent
mieux estre criminelles que malheu
reuses; On fuit la peste & on cherche
le peche, on s'eloigne de tous les
lieux qui sont infectez & dont le mau
vais air peut alterer la sante, & on s'ap
proche des mauuaises compagnies qui
peuuent oster l'innocence: Cependant
la Religion nous oblige de croire que
les peines sont des effects de la Justice
diuine, qu'elles ont des beautez qui
pour estre austeres ne laissent pas d'e
stre agreables, que Dieu s'honneure
par le supplice de ses ennemis, & qu'il
trouue autant de satisfaction dans le
chaftiment des criminels que dans la
recompense des Iustes; Les plus grands
Saincts ont reconnu que nos peines
estoient des faueurs qui ne contri
buoient pas moins au salut des hom
mes qu'a la gloire de leur Createur, ils
ont confessé qu'il faut adorer le bras
qui

*Homines
flagella
sua do
lent, pec
cata non
dolent,
propter
qua fla
gellantur.
Gregor.
Magn.*

qui nous blesse , aymer nos playes à cause de la main qui les a faites, & apprendre à tout le monde que les foudres du Ciel sont justes, puis que ceux mesmes qui en sont frapez les adorent.

Mais le peché est vn mal véritable qui n'a rien qui ne soit odieux ; sa cause est vne volonté desreglée , son object est vne Bonté souueraine qu'il offense ; & si de la part de celuy qui le commet, sa malice est bornée , de la part de celuy contre lequel il est commis, elle est infinité : Il viole toutes les loix de la Nature, il des honnore les hommes & les Anges , & tous les maux que nous souffrons, sont les justes chastimens de ses desordres ; C'est donc pour ce mal effroyable que nous auons receu l'auersion, & elle ne peut estre plus justement employée , que pour nous esloigner d'un monstre dont l'enfer sera le sejour, & dont la mort éternelle sera le supplice.

Apres luy rien ne doit estre plus soigneusement éuité que ceux qui defendent son party , & qui pour estendre son Empire taschent de le rendre aymable ou glorieux. Comme la Nature est le pur ouurage de Dieu, elle ne peut souffrir le peché, & pour le bannir

*Iustissi-
mascias
esse illa
fulmina.
que per-
cusi , etiā
colunt.
Senec.
consolat.*

ad Polyb.

*Omne
malum
aut timo-
re, aut
pudore
Natura
perfudit.
Tertull.
in Apo-
laget.*

de

Coul-
ordi-
& la
ndent
lequel
Peine
, on
il n'y
ment
lheu-
erche
ns les
mau-
s'ap-
es qui
dant
e que
ustice
z qui
s d'e-
noure
qu'il
ns le
ns la
rands
eines
ntri-
om-
r, ils
bras
qui

de la terre, elle l'a chargé de confusion & de crainte, il n'ose paroistre en plein iour , il se cache dans les tenebres , & il cherche des lieux solitaires , où il n'ait pour tesmoins que ses complices : Mais ses partisans l'esleuent sur le throsne , & employent tous leurs artifices pour luy acquerir de la gloire , ils le couurent du manteau de la vertu , & quand il a quelque affinité avec son Ennemie, ils s'efforcent de le faire passer pour elle , Ils changent leurs noms & commettant deux crimes par vne mesme action, ils ostent l'honneur à la vertu pour le donner au peché , Ils appellent la Vengeance, vne grandeur de courage; l'Ambition , vne Passion gñereuse ; l'Impureté , vn plaisir innocent , & par vne suite nécessaire ils appellent l'Humilité vne bassesse d'esprit, le Pardon des injures vne lascheté de cœur, & la Continence vne humeur sauusage: ils respandent ces fausses maximes, ils font de leurs maux des contagions , & de leurs erreurs des heresies , ils seduisent les ames simples , & presentans le poison dans des vases de cristal , ils le font aualer aux innocens;

*Sunt vir
turibus
vitia con-
finia, &
perditis
quoque ac
turpibus
recti si-
militudo
est. Sic
mentitur
prodigus
liberalē:
cūm plu-
rimūm
interfit,
vtrum
quis dare
sciat, an
seruare
nesciat.*

*Senec. E.
pist. 120.* Les plus courageux mesme ont de la peine à s'en deffendre , les meilleurs esprits

esprits se laissent persuader à leurs mauvaises raisons, & comme la fraicheur du teint s'efface insensiblement à la chaleur du Soleil, la pureté des ames se corrompt par leurs mauvais entretiens. C'est pourquoy nous sommes obligez de recourir à l'ayde que la Nature nous a donné, d'exciter cette Passion qui nous estoigne du mal, & qui nous preste des forces pour le combattre.

Mais son principal employ doit estre contre l'impudicité, & il semble que le Ciel n'ait fait naistre l'auersion que pour nous deffaire d'un ennemy qui ne se peut vaincre que par la Fuite. Toutes les Passions viennent au secours de la vertu, quand elle entreprend la guerre contre le vice, La cholere s'eschauffe pour sa querelle, l'Audace luy fournit des armes, l'Esperance luy promet la victoire, & la Ioye qui fuit tousiours les actions genereuses, luy tient lieu de recompense : Mais quand elle attaque l'Impudicité, elle n'ose employer tous ces fidelles soldats, & sachant bien que l'Ennemy qu'elle combat este aussi rusé que puissant, elle craint qu'il ne les seduise, & que par ses artifices il ne les attire à son party:

*Inter
omnia
Christia-
norum
pia certa-
mina, sola
dura sunt.
pralia cas-*

titatis: vbi quotidiana pugna & rara victoria. Grauem Castitas sortita est inimicum: cui semper resistitur & semper timetur. Nemo ergo se falsa securitate decipiat, nec de suis viribus periculose prasumat, nec cum mulieribus habitans, putet continentia obtainere triumphantem.
Aug. l. de honestate Mulier. Cap. 2.
 party : En effect la Cholere s'accorde ayfément avec l'Amour, & les querelles des amans ne seruent qu'à rallumer leurs flammes esteintes , l'Esperance entretient leurs affections , & la Joye tire souuent sa naissance de leurs defirs; si bien qu'il ne reste à la Vertu que la Fuite pour se deffendre , & de tant de Passions qui l'assistent en tous ses autres desseins, elle n'a que l'esloignement qui la seconde pour combattre l'Impureté : Mais elle s'estime assez forte quand elle en est secouruë , & il n'y a point de Beauté si charmante, d'inclination si forte , ny d'occasion si dangereuse , qu'elle ne se promette de surmonter, pourueu que cette fidelle Passion l'accompagne : C'est par elle que la Pudicité regne dans le monde, c'est par son adresse que la Virginité se conferue , c'est par sa prudence que les hommes imitent les Anges, & qu'ils triomphent des Demons dans la foibleſſe de la chair.
 Mais le plus miraculeux effect qu'elle produit dans le monde, c'est lors que seruant à la Charité , elle nous ſepare de nous mesme , & que preuenant la violence de la mort , elle diuise l'Ame du corps : Car l'homme n'a point de plus

plus grand ennemy que luy-mesme, il est la cause de tous ses maux , & la Religion Chrestienne tombe d'accord avec la Secte des Stoïques , qu'il ne peut receuoir de véritable desplaisir , que celuy qu'il se procure:C'est pour-
quoy il est obligé de s'eloigner de soy-mesme , & de n'auoir point de commerce avec son corps , de peur qu'il ne prenne part à ses foiblesseſ ; Il doit éuiter ſa compagnie ſ'il veut con-
ſeruer ſon Innocence , & il faut que par le ſecours de la Fuite, l'ame ſe destache d'vne partie qu'elle anime. L'on deſ-
ſend la solitude aux affligez , parce qu'elle entretient leurs douleurs , & on tasche de les diuertir , pour leur faire oublier leurs desplaisirs : Aussi deſſend on la retraite au pecheurs , de peur qu'ils ne s'entretiennent avec eux , on n'ose les abandonner à leurs penſées , de peur qu'ils ne s'en occupent , & on ſe ſert de mille artifices pour les en-
leuer à eux meſme , de peur qu'ils n'ar-
cheuent de fe perdrē:Car on ſçait bien que dans la solitude ils ne prennent que de mauuais conſeils , qu'ils pen-
ſent à dresser des pieges à la chasteſté , qu'ils meditent des vengeances , qu'ils excitent leur cholere , & que perdant Tunc

*Lugen-
tem ti-
mentem
que custo-
dire sole-
mus ne ſo-
litudine
male vta-
tur: Ne-
mo eſt ex
impru-
dentibus
qui relin-
qui ſibi
debeat.*

la

*quidquid la honte & la crainte qui les retenoient
aut metu, dans les compagnies, ils donnent la li-
aut pudo- berté à toutes leurs Passions, quand ils
re cela- sont à l'escart. Pour les guerir de tant de
bat, ani- maux on tasche de les separer d'eux-
mus ex- promit : mesme, & pour conduire ce dessein
Tunc au- avec succez, on en donne la charge à
daciari la Fuite, qui par des artifices inno-
acuit, li- cens separe l'ame du corps, & estoigne
bidinem
irritat,
irracun- les hommes de tout ce qui leur peut
diam mi- nuire.*

*tigat. Se-
nec. Epist.
cap. 10.* Puis que nous luy auons tant d'obli-
gations, & que nous luy sommes re-
deuables de nostre salut, il est à propos
de donner le reste de ce discours à la
consideration de ses proprietez, & de
connoistre plus exactement vne Pas-
sion de qui nous receuons tant de bon
offices. Elle est à la hayne ce que le de-
sir est à l'Amour ; quoy qu'elle semble
ne regarder que le mal pour s'en estoi-
gner, elle cherche le bien par des rou-
tes destournées, & comme les ma-
telots, elle tourne le dos au port où
elle veut arriuer : Ses Effects sont aussi
puissans que ceux du Desir, & les mal-
heureux qui s'esloignent d'un grand
peril ne donnent pas de moindres
combats que ceux qui recherchent un
grand bon-heur : Comme le desir ap-
pelle

pelle l'Esperance à son secours pour acquerir le bien qui luy semble trop difficile , la Fuite implore l'assistance de la Crainte , pour se deffaire du mal qui surpassee son pouuoir : Comme le Desir est vne marque de nostre indigence , la Fuite est vne preuuue de nostre foibleesse , & comme en desirant nous obtenons ce qui nous manque , en fuyant nous surmontons ce qui nous attaque : Comme enfin le Desir dilate nostre cœur , & le rend capable du Bien qu'il pourchasse , la Fuite par vn effect tout contraire , resserre nostre ame & ferme la porte à l'ennemy qui la veut forcer ; si bien que ces deux Passions sont les fidelles Ministres de la Hayne & de l'Amour ; & comme celuy-cy n'entreprend rien de generoux sans l'assistance du Desir , celle-là n'execute rien de memorable sans le secours de la Fuite : Et comme nous deuons la possession du bien au Desir qui l'a recherché , nous deuons l'esloignement du mal à la Fuite qui l'a repoussé.

TROI-